



Jarny

*pendant
la Grande
Guerre*





“Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre”. Ces propos de Winston Churchill gardent toute leur pertinence car il est des événements historiques tragiques que nous avons le devoir de ne pas oublier afin d’éviter qu’ils ne se reproduisent. C’est le cas pour la Première Guerre mondiale avec son cortège d’atrocités et de souffrances. En cette année de commémoration nationale et internationale du centenaire de la guerre 14-18, la Municipalité a souhaité mettre en lumière ces années de guerre à Jarny : la peur, les privations, les violences, l’occupation allemande... Ce récit est d’autant plus précieux que les hommes et les femmes qui ont connu cette sombre période ne sont plus là pour en témoigner.

L’objectif de cette démarche est double : faire connaître l’histoire locale et rendre hommage aux victimes jarnysiennes, militaires et civiles, de la Grande Guerre. Ce travail de lutte contre l’oubli est en effet essentiel car il contribue à faire de la jeune génération des citoyens responsables, conscients de leurs racines et de leur histoire. Il permet également de tirer des leçons de notre passé pour ne plus revivre les horreurs de la guerre et construire un avenir meilleur de justice, de liberté et de paix.

Le devoir de mémoire est nécessaire. Ce fascicule y contribue puisqu’il constitue un formidable outil de transmission de l’histoire locale.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

Jarny pendant la Grande Guerre

1914-1918 : quatre années d’une guerre brutale qui a laissé, dans notre région, des traces que la nature peine encore à effacer. Tranchées, trous d’obus, forts, casemates et abris témoignent toujours, un siècle après les faits, de l’horreur que fut la Première Guerre mondiale. Autant de vestiges qui appartiennent à la mémoire et à l’imaginaire collectifs. La Grande Guerre ne se résume pas au front ni aux tranchées. Dans la Woëvre et jusque dans le Pays de Briey, à Jarny comme dans bien d’autres localités de la zone qui se retrouveront enserrées entre le front et la frontière du Reich, la guerre a apporté son lot de souffrances, d’exactions et de privations.*

Cent ans tout juste après le début de cette très Grande Guerre, ce fascicule évoque ce que fut 1914-1918 à Jarny. En retraçant les événements qui s’y sont déroulés et en insistant sur le patrimoine hérité de cette période, la présente brochure rend hommage à celles et ceux qui ont vécu le conflit et rappelle, aux jeunes générations, l’effroyable visage que peut revêtir l’humanité.

Un nécessaire examen des sources et de la bibliographie

Des sources nombreuses mais contradictoires

Pour comprendre ce qui s’est passé à Jarny pendant la Première Guerre mondiale, il est nécessaire de faire le point sur les sources dont dispose l’historien. L’Histoire en effet ne peut s’écrire qu’avec les documents que le temps a bien voulu transmettre. Pour la période et le territoire qui nous intéressent, ces documents demeurent particulièrement nombreux. Si l’examen des délibérations du conseil municipal de Jarny n’est d’aucune utilité (les pages qui concernent les années de guerre ayant toutes été arrachées), les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle en revanche, conservent d’importants documents relatifs à la Grande Guerre dans notre secteur. Les Archives départementales de Moselle conservent quant à elles, de nombreux documents allemands de l’époque ainsi que les précieux rapports de la commission d’enquête menée après guerre. Ceux-ci, en laissant la parole aux témoins, livrent d’importantes informations sur le drame dont Jarny fut le théâtre au mois d’août 1914. Pour ce qui est des

combats et des régiments qui sont passés à Jarny, il faut consulter le Service Historique de la Défense, à Vincennes où sont conservés la plupart des historiques d’unités. Côté allemand, ce sont les *Reichsarchiv* qui compilent également les historiques d’unités.

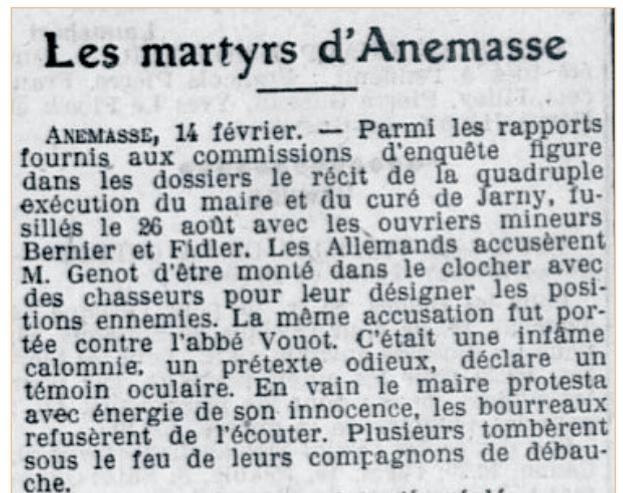
En matière de sources, les journaux et les périodiques ne doivent pas non plus être négligés. La presse, au début du XX^{ème} siècle, joue un rôle considérable auprès des populations et les articles qu’elle diffuse fournissent des éléments essentiels. Un seul exemple suffit à comprendre l’importance de ce type de source. Sous le titre Les martyrs d’Annemasse, un article de L’ouest éclair, paru dans l’édition de Rennes du 15 février 1915, traite des otages jarnysiens fusillés le 26 août 1914. Pour attiser la haine et diaboliser l’ennemi, son rédacteur n’a pas hésité à ajouter des détails sordides à la description du massacre, indiquant par exemple que l’officier qui commandait le peloton d’exécution se serait acharné sur l’abbé

Vouaux, lui crevant les yeux avec la pointe de son sabre... Aucun témoignage de l'époque ni aucune autre source ne fait état d'une telle barbarie. On comprend donc qu'ici comme ailleurs, l'historien doit donc rester très prudent.

Aux documents d'archives et aux journaux, il faut ajouter une riche documentation iconographique. Le début du XX^{ème} siècle en effet se caractérise par une abondante production de cartes postales et de photographies. Jarny n'ayant pas échappé à la mode, on dispose donc de nombreuses photographies sur la localité. Certaines ont été prises avant la guerre. Elles montrent une petite ville de Lorraine tranquille, avec son marché, sa vieille église gothique et ses cités minières. Celles prises par les Allemands pendant le conflit montrent un tout autre visage : maisons éventrées, clocher tronqué par l'incendie du 25 août 1914 où encore officiers et dignitaires posant devant le château de Moncel, c'est une autre réalité qui se dévoile.

Citons également, dans les documents utiles à l'Histoire, les sources matérielles telles que le patrimoine et les différents monuments laissés par la période. Il s'agit bien sûr des monuments aux morts, mais pas seulement. À Jarny, l'occupation allemande a laissé quelques traces monumentales, sur lesquelles nous reviendrons dans la troisième partie du présent fascicule.

Enfin, des témoignages et des souvenirs ont été livrés par celles et ceux qui ont vécu 14-18. Un siècle après le début du conflit, personne n'est plus là pour témoigner. Mais d'autres, heureusement, se sont chargés de recueillir leur parole quand il en était encore temps. On trouve plusieurs de ces témoignages dans les annexes de l'ouvrage publié en 1988 par Luc Delmas et intitulé *Visage d'une terre lorraine occupée, le Jarnisy 1914-1918*.



Cet article, paru dans *L'Ouest Éclair* en février 1915 raconte comment, le 26 août 1914, les Allemands massacrèrent le maire de Jarny Henri Génot, le curé Léon Vouaux et les ouvriers Jean Bernier et François Fidler. En ajoutant aux faits des détails sordides et en dépeignant l'Allemand comme un barbare sanguinaire, le journaliste fait déjà acte de propagande.

Les études consacrées à 1914-1918 dans le Jarnisy

Aux sources et documents qui viennent d'être cités, il faut ajouter les différentes publications qui, depuis les années 1920, se sont attachées à évoquer ce que fut la Première Guerre mondiale dans le Jarnisy.

Le premier ouvrage paru sur le thème est la brochure intitulée *Une victime des Allemands à Jarny, l'abbé Léon*

Vouaux. Cet écrit, resté anonyme, a été imprimé à Avignon en 1925. Texte poignant, basé sur plusieurs témoignages authentiques, le récit retrace les dernières semaines de l'abbé Léon Vouaux, depuis son arrivée à Jarny (où il était venu remplacer son frère appelé sous les drapeaux) jusqu'à son exécution par les Allemands, au matin du 26 août 1914.

Casemate

local, souvent partiellement enterré, d'une fortification ou d'un fort, qui est à l'épreuve des tirs ennemis



Illustration inédite, ce dessin nous montre l'exécution de Léon Vouaux et des trois autres otages jarnysiens, au matin du 26 août 1914. Là encore, l'artiste a pris soin d'exagérer, à des fins propagandistes, la cruauté des soldats allemands.

Le petit mémoire rédigé par Marie Leicknam et imprimé à Bar-le-Duc en 1936 est tout aussi émouvant. Sous le titre *Choses vécues*, celle qui, à l'époque, n'est autre que la sœur du directeur de la mine de Droitaumont, raconte la manière dont elle a dû accueillir les Allemands au château de Moncel. Expulsée de la demeure en novembre 1914, Marie Leicknam vivra le reste de la guerre dans une maison située le long de la route de Mars-la-Tour.

Et puis, il ne faut pas oublier les études et les monographies réalisées par les historiens. En croisant les sources et en empilant les documents, ces derniers tentent d'approcher au mieux la complexité des événements. L'un des premiers historiens à s'être intéressé au Jarnisy durant la période 1914-1918 est Luc Delmas. Dans son ouvrage intitulé *Visage d'une terre lorraine occupée : le Jarnisy 1914-1918* (et réalisé avec la collaboration de Daniel Gondelbert ainsi que des élèves du club Histoire du collège Aragon de Jarny), il retrace l'ensemble des événements survenus à Jarny et dans le Jarnisy durant la Grande

Guerre. Publié en 1988, l'ouvrage insiste notamment sur le sort des civils et propose une réflexion intéressante sur les circonstances du massacre du 26 août 1914. Une riche iconographie et de nombreux tableaux statistiques complètent cette monographie qui, aujourd'hui encore, fait autorité sur le sujet.

À ce livre, il convient d'ajouter l'ouvrage du docteur Pierre Mangin intitulé *À feu et à sang, août 1914*. Édité une première fois en 1971, il a fait l'objet d'une nouvelle édition, considérablement augmentée, en 2008. Il faut dire aussi que le cadre de l'étude ne s'attache pas au seul Jarnisy ni à l'ensemble des quatre années de guerre. De Jarny à la frontière belge, le docteur Mangin propose, dans son ouvrage, une chronologie détaillée des événements survenus dans le Pays Haut au tout début de la guerre. L'étude est minutieuse et enrichie de nombreux documents originaux.

Évoquons pour finir l'ouvrage que viennent de publier Kévin Gœuriot et Nicolas Czubak, aux Éditions Serpenoise. Intitulé *Bis zum Ende*

– *Jusqu'au bout, août-septembre 1914 en Lorraine*, ce livre traite de la question de l'entrée en guerre dans le nord lorrain. À travers une série d'exemples évocateurs, pris entre Pont-à-Mousson et Virton en Belgique, les auteurs se sont efforcés de donner au lecteur un aperçu de ce que fut la guerre de mouvement en Lorraine. La question des civils y est également traitée et le cas de Jarny fait l'objet d'un développement original.

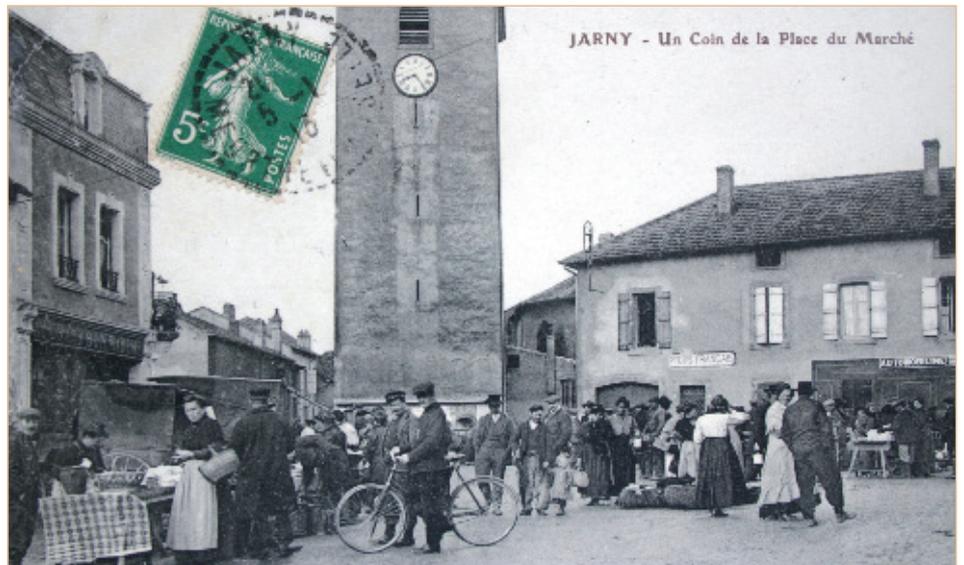
Ces quelques ouvrages permettent de comprendre ce que fut la Première Guerre mondiale en Lorraine, et plus particulièrement dans le Pays Haut. Témoignages émouvants ou études spécialisées, ces livres méritent d'être ouverts et lus ; moins pour apprendre quelques éléments nouveaux que pour rendre hommage à celles et ceux que la guerre n'a pas épargnés.

C'est grâce à tous ces documents, grâce aux études déjà menées, que l'on peut tenter de restituer une chronique des événements qui se sont déroulés à Jarny entre l'été 1914 et le mois de novembre 1918.

Jarny de 1914 à 1918, chronique d'une ville occupée

1914, l'année du martyr

Avant de retracer ce qui s'est passé à Jarny pendant la Première Guerre mondiale, il importe de rappeler rapidement la situation de la ville à la veille du conflit. Depuis le traité de Francfort signé le 10 mai 1871, l'Alsace et l'actuel département de la Moselle sont annexés à l'empire allemand. Restée française, la ville de Jarny se trouve donc, à compter de cette date, à une dizaine de kilomètres de la nouvelle frontière. Ces bouleversements géopolitiques entraînent d'importantes conséquences dans le Jarnisy. En 1877 par exemple, l'inauguration d'une nouvelle ligne de chemin de fer qui part de la frontière belge pour aller à Nancy fait de Jarny un véritable carrefour ferroviaire. De même, la confiscation de l'essentiel des gisements de fer par l'Allemagne oblige les ingénieurs à prospecter le sol de la Lorraine demeurée française. Ils se rendent vite compte que le Pays Haut regorge de minerais. Deux mines s'installent alors sur le territoire communal, à Jarny même (1908) et à Droitaumont (1911). Pour exploiter ces mines, les patrons font appel à une importante main-d'œuvre, principalement venue d'Italie. La population



de Jarny se met donc à croître très rapidement. Ne comptant que 780 habitants en 1886, Jarny dénombre, en 1909, près de 4000 âmes ! Le petit village qui, pendant plusieurs siècles avait vécu au rythme lent et régulier des saisons est donc devenu, en l'espace d'une vingtaine d'années seulement, une ville minière et un carrefour ferroviaire de premier ordre. Cet incroyable essor que connaît Jarny au début des années 1910 va être brutalement stoppé par la guerre.

Jarny, avant la guerre, compte un peu moins de 4 000 habitants. La localité, placée à moins de dix kilomètres de la frontière allemande, a prospéré grâce aux mines et au chemin de fer. Le marché, ici, semble témoigner d'une relative insouciance.

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, héritier de l'empire austro-hongrois et son épouse sont assassinés à Sarajevo. L'Autriche, désireuse d'obtenir réparation, lance un ultimatum à la Serbie. Cette dernière n'y répond pas favorablement. Le 28 juillet 1914, l'Autriche déclare donc la guerre à la Serbie. Mais par le jeu des alliances, cette guerre qui aurait dû rester confinée aux Balkans s'étend très vite à l'ensemble de l'Europe. Le 3 août 1914, l'Allemagne (alors alliée à l'Autriche-Hongrie et à l'Italie) déclare la guerre à la France. Celle-ci, qui dispose du soutien de la Russie et de la Grande-Bretagne, s'est préparée à ce scénario en mobilisant ses troupes dès le 2 août. À compter de cette date, les hommes se mettent donc à quitter les campagnes pour rejoindre leurs régiments et la frontière fait l'objet d'une surveillance fébrile. À titre d'exemple, le 16^{ème} BCP, caserné à Labry, reçoit pour mission de retarder toute entrée allemande sur le territoire français. Il subit son baptême du feu le 6 août, aux abords de la ferme du Tremblois, le long de la route qui va de Labry à Briey. Quatre jours plus tard, Jarny pleure son premier mort. Le 10 août 1914 en effet, M. Joseph Collignon, qui se rendait à la mairie de Jarny pour y déposer ses deux fusils de chasse, est pris à parti par un détachement de cavalerie allemand. Ces derniers, pensant qu'il s'agit d'un franc-tireur, ouvrent le feu. M. Collignon se réfugie alors dans une grange, où il est vite rattrapé et mis à mort à coups de lances. Le même jour, un Italien applique lui aussi les consignes de la municipalité en abattant son chien, par mesure d'économie. En entendant la détonation, une patrouille allemande qui stationnait à Jarny croit à une attaque de francs-tireurs. Une quinzaine d'Italiens aurait alors été arrêtée et passée par les armes. Aaurait été en effet car cet épisode demeure flou dans l'historiographie locale. Pour certains, ce massacre a lieu le 16 août. D'autres ouvrages ne le citent même pas. De telles contradictions ne doivent pas nous faire oublier la réalité. Immigrés depuis quelques années, ces ouvriers ne sont pas parvenus à s'intégrer à la population locale. Étrangers, ils le sont restés aux yeux des Jarnysiens, d'autant plus méfiants à leur égard que l'attitude diplomatique de l'Italie n'est pas encore clarifiée en ce début de mois d'août 1914. Leur sort, hélas, a dû en laisser plus d'un indifférent.

Le 14 août, un nouvel incident survient à Jarny. Ce matin là, deux soldats du 16^{ème} BCP s'embusquent à proximité de l'ancienne tuilerie. Depuis leur cachette, ils peuvent surveiller les routes de Conflans et de Labry. Lorsqu'ils aperçoivent une patrouille de cyclistes allemands, les deux chasseurs ouvrent le feu. Un Allemand est tué et un autre blessé. On songe à une attaque de francs-tireurs ; les menaces commencent à se faire entendre et la tension se met à monter. Inquiète, la population ne sera rassurée qu'après que le docteur Bastien, ayant examiné la blessure du cycliste allemand, n'ait convaincu les officiers que celle-ci avait été causée par une arme de guerre et non un simple fusil de chasse. Ce drame peut expliquer, au moins en partie, le déferlement de violence que subit Jarny une dizaine de jours plus tard.

Le 25 août en effet, entre Étain et Conflans, la bataille qui oppose la 33.R.D. à l'Armée de Lorraine bat son plein. En début d'après-midi, quelques obus français s'abattent sur Jarny. Les déflagrations renforcent considérablement l'inquiétude des Allemands. Craignant de voir déboucher d'importants contingents français, le général Pelkmann ordonne de rassembler à la mairie tous les "*habitants suspects*" afin qu'ils n'entravent pas la défense allemande. Une nouvelle fois, ce sont les Italiens que l'on stigmatise. Une trentaine d'entre eux, désignés ou dénoncés vont ainsi être rassemblés devant la mairie. Ils seront exécutés après qu'un obus ait frappé l'actuelle place Génot. Le désordre généré par le tir, couplé au stress et aux rumeurs les plus folles va, dès lors, enclencher un engrenage infernal. Convaincus que les civils transmettent des informations à l'artillerie française, les Allemands décident de brûler le quartier situé entre l'église et la mairie.

Vers 16 heures, des pastilles incendiaires et des torches imbibées de pétrole sont donc jetées dans les soupiroux des caves. Dans les rues de la ville résonnent déjà quelques coups de feu. Pour les Jarnysiens qui ont trouvé refuge dans les caves, c'est le piège. Les celliers se transforment en fournaies. Pour fuir cet enfer et pour ne pas mourir asphyxiés, la plupart tente de fuir. Mais les Allemands les mettent en joue sans autre forme de procès et les abattent.

Le 16^{ème} BCP aurait pu avoir sa caserne à Jarny !

En 1911, la perspective d'une guerre devenant de plus en plus certaine, les autorités militaires françaises envisagent d'implanter dans le Jarnisy une caserne pour accueillir les soldats du 16^e Bataillon de Chasseurs à Pied (16^e BCP). Après une période de prospection, quatre sites sont finalement retenus pour l'édification de la caserne. Le premier se situe à Conflans-en-Jarnisy, le deuxième à l'ouest de Labry, les troisième et quatrième à Jarny, respectivement sur la colline de Porose (actuel clos Lafayette) et vers l'actuel quartier des lotissements. Dans tous les cas, il s'agit de protéger la gare de Conflans-Jarny, site logistique de premier ordre, situé à quelques [encablures](#)* de la frontière seulement.

En définitive, et malgré la pénurie d'eau du site, c'est Labry qui a l'honneur d'accueillir, à partir d'octobre 1913, les premiers "*diables bleus*". Il faut noter cependant que les sites jarnysiens ont été abandonnés pour des raisons quelque peu cavalières. Concernant la colline de Porose, il semblerait que ce soit la proximité des cités ouvrières de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est (et donc des hôtels, des bistrotts, etc.) qui ait obligé les autorités militaires à abandonner le projet d'y implanter la caserne. Quant à l'idée d'implanter le 16^e BCP entre le cimetière et l'actuel lycée Jean Zay, elle a été avortée en raison de la présence, dans les environs, d'un établissement d'équarrissage jugé malsain.

Encablure

mesure de longueur de 120 brasses, soit environ 200 m, utilisée pour évaluer les courtes distances

Les Allemands posent devant l'église et les maisons incendiées le 25 août 1914. Plusieurs cartes postales justifieront ces ruines en évoquant la présence de francs-tireurs dans le clocher au début de la guerre.

Les enquêtes menées après-guerre ont précieusement conservé les noms des victimes. On sait ainsi que M. Aulféro, italien naturalisé français, est mort fusillé sous les yeux de sa femme. M. et Mme Pérignon sont également abattus, quelques secondes avant leur fils Fernand et leur petit-fils, alors âgé de huit mois. Quant à Virginie Bérard, elle ne se consolera jamais d'avoir vu son fils de cinq ans mourir entre ses bras. En fin de journée, l'essentiel des troupes allemandes qui a combattu le long de l'Orne se replie précipitamment. La 5^{ème} Armée vient de subir sa première défaite. À Jarny, on voit arriver les premiers blessés. Très vite, ils encombrant l'ambulance installée au centre-ville.

En début de soirée, alors que l'on comprend que Conflans ne tombera pas, des officiers allemands se rendent à la mairie et constituent une liste d'otages, en vue d'identifier un cadavre et de se réserver des garanties en cas de nouvel incident. Le maire, M. Henri Génot et l'abbé Léon Vouaux venu à Jarny reprendre la cure de son frère mobilisé, figurent en tête de liste. Après les avoir utilisés comme boucliers humains contre d'éventuels francs-tireurs, les Allemands choisissent de les garder toute la nuit, au café Bellevue. Mais vers 23 heures, un nouvel incident se produit. Les soldats, apeurés par des coups de feu, estiment que des tirs seraient partis du clocher. Sans chercher à réfléchir, ils décident alors de l'incendier. Le lendemain matin, quand le général Pelkmann revient à Jarny, on lui narre les événements survenus durant la nuit. En apprenant que des tirs seraient partis du clocher et que de nouveaux

Il n'y a pas que le centre-ville qui subit des dégâts. Jusqu'en 1916 et de nouveau à partir de septembre 1918, le quartier de la gare, particulièrement stratégique, va faire l'objet de tirs d'artillerie et de bombardements particulièrement destructeurs.



incidents viennent de se produire, il ordonne l'exécution des otages capturés la veille. À 11h20, au matin du 26 août, Messieurs Henri Génot, Léon Vouaux, Jean Bernier et François Fidler sont fusillés à l'écart de la ville, aux abords de la route principale, dans l'actuelle rue du 26 août 1914.

Au total, entre le 10 et le 26 août 1914, une quarantaine de personnes a été tuée à Jarny. Les auteurs de ces crimes appartiennent au bay.I.R.4 (de la 33.R.D.) et vraisemblablement aux Ldw.I.R.65, 66, et 68, sous les ordres du général Pelkmann. Les officiers supérieurs de ces unités, responsables du massacre, ne seront jamais inquiétés. La délégation française s'est retirée des procès de Leipzig le 8 juillet 1922, avant que le dossier concernant Jarny ne soit jugé.

À compter de cette date, la ville va vivre sous le régime de l'occupant. Hormis les destructions causées par un canon d'artillerie de marine implanté dans les bois d'Hennemont sur la gare et son quartier, Jarny ne subit plus de dégâts. Il faut dire que le front s'est déplacé bien à l'ouest. À l'automne 1914, la guerre s'enlise dans les fameuses tranchées. De la mer du Nord à la frontière suisse, celles-ci forment une immense balafre à travers le territoire français. En Lorraine, c'est en Argonne, autour de Verdun, aux Épargnes, dans le saillant de Saint-Mihiel et au Bois-le-Prêtre, près de Pont-à-Mousson, qu'a lieu l'essentiel des combats. Situé en retrait de cette ligne de front, le Jarnisy va très vite devenir une place stratégique de premier ordre pour les Allemands.



Quatre années d'occupation, de privations et de restrictions

Avec ses mines de fer et ses usines, avec son carrefour ferroviaire et ses campagnes généreuses, le Jarnisy, et de manière plus générale l'ensemble de l'arrondissement de Briey, constituent un territoire stratégique pour l'Allemagne. Ce territoire entre d'ailleurs dans les conditions de paix ; le Reich étant prêt à cesser les hostilités à conditions que le bassin de Briey lui soit incorporé.

À Jarny, l'occupant s'installe et tisse rapidement son réseau. C'est à Moncel, propriété de la société du Creusot, que vient loger, dès le 1er septembre 1914, le général Riedl. Après l'incendie du château du bois des Harts à Chambley, en avril 1915, ce dernier est remplacé par le général d'infanterie Hermann von Strantz. Issu d'une vieille famille de militaires originaire de Posnanie, von Strantz commande alors le détachement d'armée qui porte son nom, rattaché à la 5^{ème} Armée placée sous le commandement du prince impérial. Mis à la retraite en mars 1917, le général von Strantz laisse le château de Moncel au général von Boehn, puis au général von Fuchs, qui y établit ses quartiers jusqu'en novembre 1918. Devenu lieu de décision, le château accueille alors de nombreuses personnalités, telles que l'empereur Guillaume II, son fils le Kronprinz, Hindenburg, le roi de Bavière, Bethmann-Hollweg, le comte Czernin, le prince de Wurtemberg ou encore quelques dignitaires turcs.

Les soldats de troupe, quant à eux, sont logés en ville ou, plus généralement dans les villages des environs, la présence de la gare faisant craindre les bombardements à Jarny. De nombreuses maisons sont ainsi réquisitionnées. Bien souvent, les officiers se réservent les chambres et les soldats dorment dans les granges. Comme à Labry, où ils transforment la caserne du 16^{ème} BCP en hôpital militaire, les Allemands aménagent un important centre de soins dans les locaux de l'actuel collège Alfred Mézières. Avec une salle d'optique, un cabinet dentaire et plusieurs salles d'opérations, l'hôpital devient un lieu essentiel de l'arrière-front allemand.



Le château de Moncel, devenu siège de l'État-major du général von Strantz, accueille, tout au long de la guerre, de nombreuses personnalités. Ici, c'est l'empereur Guillaume II en personne qui passe les troupes en revue.



Paul von Hindenburg est également passé par Moncel, au même titre que le comte Czernin, le prince de Wurtemberg, le chancelier Bethmann-Hollweg ou encore quelques dignitaires turcs.



La grande salle du *Kriegslazarett* (hôpital de guerre) de Jarny. Installé dans les locaux de l'actuel collège Alfred Mézières, cet hôpital soignait les très nombreux blessés qui descendaient du front.



Le *Soldatenkino* (cinéma des soldats) était quant à lui installé rue de Lorraine. C'était un lieu important pour ces hommes qui, le temps d'une projection, pouvaient ainsi oublier leurs familles laissées au pays ou les horreurs vécues dans la boue de Verdun.

C'est également durant cette période qu'est aménagée, près de la cartoucherie, la fameuse "baignade boche". Toujours connu sous ce nom, ce lieu agréable, au bord de l'Yron, permet aux soldats descendus du front de se détendre et de songer à autre chose que la vie dans les tranchées de Verdun ou des Épargnes. Lorsque le temps n'est pas à la baignade, les soldats peuvent aller se changer les idées en se rendant au *Soldatenkino*, le cinéma des soldats dont on sait qu'il était installé rue de Lorraine à Jarny.

Afin d'approvisionner le front en vivres et en munitions et d'évacuer les morts et les blessés, l'occupant n'hésite pas à réaménager l'ensemble du réseau ferré. Détruits au tout début de la guerre par les Français, les ponts qui enjambent l'Orne entre Jarny et Conflans sont ainsi reconstruits en l'espace de neuf jours seulement ! Aux grandes lignes ferroviaires connues s'ajoute également un vaste réseau en "voie de 60" qui, tel une immense toile d'araignée, permet aux Allemands d'acheminer vers le front le matériel nécessaire aux combats.

Si les autorités françaises ont pris leurs précautions en rapatriant la quasi-totalité des locomotives du triage de Conflans-Jarny et en faisant sauter les ponts, il n'en va pas de même pour ce qui est des mines. En effet, ni la mine de Jarny, ni la mine de Droitaumont, n'ont été sabotées. Les Allemands, de fait, s'empressent de les exploiter pour leur propre compte. À Droitaumont par exemple, un certain capitaine Blum prend la relève de Georges Leicknam en envoyant dans les galeries, des Jarnysiens mais également des prisonniers russes. De même, les champs et les potagers sont mis en coupe réglée. Les hommes étant partis au combat, c'est aux femmes, voire aux enfants, qu'incombe la tâche de s'occuper des récoltes. Un travail qui, s'il est généralement payé par l'occupant, demeure particulièrement frustrant, car l'essentiel des ressources, minières ou agricoles, est d'abord destiné à l'armée. En se servant d'abord et en réquisitionnant souvent, celle-ci laisse bien peu aux civils. On comprend maintenant pourquoi les personnes qui ont subi l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale évoquent, dans leurs souvenirs, le supplice du froid et de la faim. Un supplice que les Allemands subissent également et auquel ils vont, très tôt, tenter de remédier.

Prise en tenaille, à l'ouest par la France et ses alliés et, sur le front oriental par les troupes russes, l'Allemagne se retrouve donc en état de siège. Afin de soutenir l'effort de guerre et d'économiser les ressources, les autorités décident, dès l'hiver 1914-1915, d'expédier vers la France toutes les "bouches inutiles". Enfants, femmes et vieillards seront donc conduits, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, vers le sud de la France. Le voyage, bien souvent, prend des airs d'épopée. Conduits à Metz, les évacués sont ensuite dirigés vers Rastatt puis Shaffhausen, où ils entrent en Suisse. Ils traversent ce pays resté neutre pour entrer en France à Annemasse, près de Genève, avant d'être redirigés vers des zones tranquilles, où ils trouvent refuge dans des familles. Ces déportations (au sujet desquelles les historiens de la Grande Guerre sont rarement [prolixes*](#)) sont donc le lot de nombreux Lorrains qui, pris entre front et frontière, sont devenus un fardeau pour le Reich. Les départs, il faut le noter, ont souvent démembré les familles. Les frontaliers ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts par les Français qui, souvent, ont tendance à les considérer comme des "Boches parlant français". Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi, en 1940, nombre de Lorrains se montrent réticents à l'idée d'un nouveau départ.

Ce rapide tableau de l'occupation du Jarnisy pendant la Première Guerre mondiale serait incomplet si les déportations vers les camps ne sont pas évoquées. L'exemple de Fernand Woh, alors instituteur à Jarny, suffit à comprendre le sort que l'Allemagne réserve aux jeunes gens en âge de travailler. Condamné à mort par le conseil de guerre après s'être rendu à Sainte-Marie-aux-Chênes pour y chercher de la farine, M. Woh est gracié par le gouverneur de la place de Metz, le général von Oven. Envoyé à Rastatt, le jeune homme parvient à intégrer un groupe d'expulsés meusiens et se retrouve interné au camp de Holzminden, près de Göttingen. Là-bas, et quoiqu'en disent les gazettes et journaux de l'époque, il est contraint de travailler de longues journées, tout en étant logé dans des baraques en bois. De nombreux autres Jarnysiens connaîtront le même sort. La Grande Guerre porte en germe presque tous les sinistres mécanismes qui seront réemployés une vingtaine d'années plus tard, par l'Allemagne nazie.

Prolixe

trop long, diffus, dans ses discours ou ses écrits

1918, l'année de la délivrance

Tout cela change à partir de la fin de l'été 1918. Officiellement entrés en guerre le 6 avril 1917, les Etats-Unis tentent de percer le front en Lorraine. À partir du 12 septembre 1918, de violents combats ont lieu en Meuse, autour du fameux "saillant de Saint-Mihiel". Afin de désorganiser l'armée allemande, les Américains n'hésitent pas à bombarder les infrastructures nécessaires à l'approvisionnement du front. Avec une des gares les plus importantes du nord lorrain, Jarny devait faire les frais de ces bombardements.

En effet, le 14 septembre 1918, vingt-huit appareils alliés appartenant au GB4 quittent Saint-Dizier et se portent sur Jarny. Le but de l'opération : bombarder l'ensemble du triage pour désorganiser l'ennemi. Ce dernier, bien sûr, s'attendant à une attaque de ce genre, riposte par des tirs d'artillerie anti-aérienne. Malgré tout, l'opération semble avoir réussi car, dès le lendemain, le front se stabilise sur une ligne allant de Pont-à-Mousson à Fresnes-en-Woëvre. Mais soucieuses de ménager leurs forces et de consolider leurs positions, les armées alliées préfèrent ne pas pousser plus loin. L'offensive ne reprend donc qu'en octobre. Elle se solde, dans le Jarnisy, par la fuite (la débandade disent certains témoignages) des soldats allemands. Pour autant, lorsque l'armistice est signé le 11 novembre 1918, la ville de Jarny n'est pas encore libérée. Il faudra attendre presque une semaine de plus pour voir les Américains y faire leur entrée. Le 17 novembre 1918, le général Pershing en personne est accueilli à la mairie, où les Jarnysiens célèbrent, enfin, la fin de la guerre.

Sur les 4 500 habitants que compte Jarny avant guerre, seuls 700 sont restés sur place. Les autres sont morts, ont été expulsés ou attendent d'être démobilisés pour revenir et reprendre le métier qu'ils avaient en 1914. La fin de la guerre ouvre surtout une période de deuil et de reconstruction.

Reconstruction tout d'abord, la guerre a causé d'importants dégâts. À Jarny, on dénombre pas moins de 58 maisons détruites et presque autant de maisons

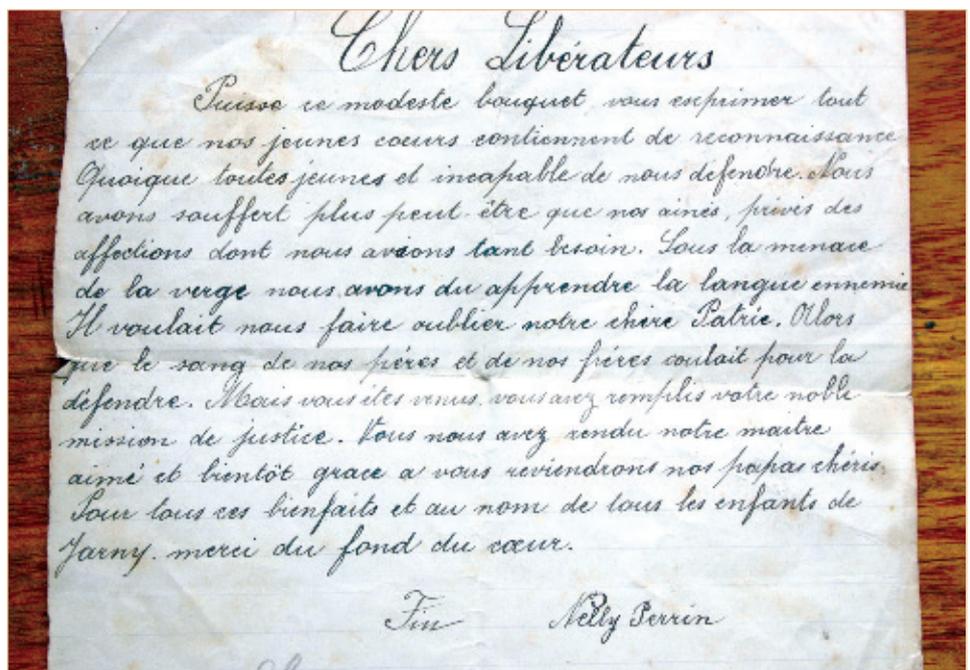
abîmées. Mais pour reconstruire, il faut de l'argent. Les propriétaires des ruines devront souvent attendre les dommages de guerre pour pouvoir bâtir une nouvelle maison. Or, en plus de se faire attendre, ceux-ci ne sont destinés qu'aux seuls Français. Les travailleurs d'origine italienne en sont donc privés ! Parallèlement aux maisons, le clocher de l'église, qui a été incendié le 25 août 1914, est à reconstruire. Le conseil municipal vote le début des travaux en 1921.

La situation évolue lentement. Le ravitaillement perdure et avec lui, les tickets de rationnement. Les communications sont également difficiles, ce qui ne facilite pas la reconstruction. Dans sa séance du 4 janvier 1919, le conseil municipal réclame aux autorités compétentes le rétablissement du téléphone et du télégraphe à Jarny. À ces problèmes matériels, il convient d'ajouter celui de la sécurité. En abandonnant le secteur, les Allemands ont laissé d'importants stocks de munitions. Bien évidemment, il faut détruire tous ces objets dangereux.



Cette photographie a été prise le 17 novembre 1918 sur le perron de la mairie de Jarny. On y voit le général américain Pershing acclamé par la population jarnysienne.

Enfin délivrés, les Jarnysiens témoignent aux libérateurs leur gratitude et leur reconnaissance. Ce billet, retrouvé chez un particulier, accompagnait le bouquet de fleurs qui fut remis au général Pershing.



Le 3 novembre 1920 : Jarny obtient la Croix de Guerre

Le 7 novembre 1920, le Journal Officiel publie dans ses colonnes la citation de Jarny à l'ordre de l'Armée. Cette dernière est alors libellée en ces termes : *“Jarny, vaillante cité qui, après avoir été incendiée et pillée en août 1914, a supporté stoïquement le joug allemand pendant quatre années par la belle tenue morale de ses habitants dont quarante furent fusillés lâchement par un ennemi barbare, par les dommages subis, a droit à la reconnaissance du Pays”*.

Parallèlement à cette citation, la ville est décorée de la Croix de Guerre, avec palme. C'est donc depuis cette date que Jarny arbore, suspendue à son blason, la précieuse décoration. Représentant une croix avec deux épées en sautoir et un médaillon figurant la Marianne de profil, cette dernière doit rappeler, à tous les Jarnysiens, le tribut versé par la commune durant les 52 mois d'occupation.

C'est dans le bois de Droitaumont que la plupart des explosions sont effectuées. Des explosions qui, parfois, causent quelques dégâts, comme ceux survenus sur deux passagers du train qui revenait de Nancy.

Avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, la question de rattacher l'arrondissement de Briey au département de la Moselle se pose également. Jusqu'en 1870, Jarny et tout le bassin de Briey appartenaient à la Moselle. La frontière tracée par le traité de Francfort avait certes annexé plusieurs communes de l'arrondissement de Briey, mais Jarny était restée française. Aussi, dans sa séance du 4 janvier 1919, le conseil municipal (comme la quasi totalité des communes du Pays-Haut), demande à la préfecture de Meurthe-et-Moselle que Jarny réintègre le département de la Moselle. Les arguments invoqués sont valables : Jarny se situe à seulement 30 kilomètres de Metz contre

85 pour Nancy et puis, effacer des cartes la frontière héritée de l'annexion permettrait peut-être de panser plus facilement les plaies. La préfecture, considérant la manne économique que représentent les mines et les usines du bassin de Briey, préfère maintenir l'arrondissement dans son giron. Voilà pourquoi les Jarnysiens sont toujours immatriculés dans le département 54.

Mais la reconstruction n'est pas que matérielle ou politique. L'âme, par dessus tout, est à reconstruire. L'après-guerre est le temps du deuil et des hommages. D'après le monument aux morts situé dans le square Toussaint, ce sont 63 Jarnysiens qui auraient été tués au cours de la guerre. Le chiffre impressionne. Et à ces victimes, il convient encore d'ajouter les civils exécutés au cours du mois d'août 1914. Autant de morts dont il faut perpétuer le souvenir. L'après-guerre est donc le temps des croix et des monuments.

1914-1918 à Jarny : une série de vestiges émouvants

Les monuments relatifs aux événements du mois d'août 1914



Le monument aux morts érigé dans le square Toussaint, commémore les morts que la commune de Jarny a eu à subir au cours des guerres du XX^{ème} siècle. A l'origine, la stèle était entourée d'une dizaine d'obus de 220 mm. Selon une tradition bien établie, le canon du fusil que tient le poilu aurait été brisé par un éclat d'obus, lors des bombardements de 1940.

Dans les années qui suivent l'armistice de 1918, la commune voit fleurir plusieurs monuments importants, destinés à perpétuer le souvenir des Jarnysiens victimes du conflit. Ces monuments, simples plaques de marbre ou ensembles architecturés, font partie intégrante du patrimoine de Jarny. Le plus emblématique est certainement celui qui se dresse fièrement dans le square Toussaint. Célébrant les victimes des guerres mondiales mais également celles de la guerre d'Indochine, ce monument aux morts représente un poilu coiffé du casque Adrian et tenant un fusil dans sa main droite. La statue repose sur un imposant piédestal en calcaire blanc, et sur lequel a été gravé un bas relief figurant un casque entouré de rameaux de laurier et d'olivier. À l'avers* du piédestal, le blason de la commune, orné de la croix de guerre, surmonte la dédicace, libellée ainsi *“Jarny, à la gloire de ses morts de la Grande Guerre 1914-1918”*. Au revers, une plaque de marbre noir rend

hommage aux fusillés du mois d'août 1914, mais sans donner les noms des Italiens et du Luxembourgeois exécutés par les Allemands. Sur les deux autres faces du monument est inscrite la longue liste des victimes, tandis qu'au pied du monument, une autre plaque de marbre rappelle la citation obtenue par la commune lorsqu'elle fut décorée de la croix de guerre. Orné en 1921 de dix obus de 220 mm et de deux canons de 77 mm pris à l'ennemi, le monument aurait subi des dégâts pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un autre monument doit également être signalé. Plus modeste dans ses dimensions, le mémorial érigé rue du 26 août n'en est pas moins émouvant que son homologue du square Toussaint. Érigé à l'endroit même où les quatre otages Jarnysiens ont été fusillés au matin du 26 août 1914, ce monument se présente sous la forme d'une stèle de calcaire beige, ornementée d'une iconographie religieuse. Encadrée

par deux encensoirs dont la fumée s'élève en gracieuses volutes, une plaque de marbre rappelle cette parole du Christ "personne ne surpasse en dévouement celui qui donne sa vie pour ses amis". L'inscription est entourée d'une [étole liturgique](#)* et surmontée d'un [ciboire](#)*. Au sommet de la stèle, dans une [ogive](#)* décorative, une croix pattée a été sculptée, tandis qu'au pied du monument, une seconde plaque rappelle que sur ce chemin, le 26 août 1914, le maire de Jarny, le curé Léon Vouaux et deux ouvriers ont été massacrés par les Allemands. La présence du prêtre parmi ces victimes justifie l'iconographie éminemment religieuse du monument. Dernière précision : ce monument, œuvre de l'atelier Drouot de Nancy, est venu remplacer un monument beaucoup plus modeste. À l'origine en effet, l'emplacement de l'exécution du 26 août n'était marqué que par une simple croix de bois, au centre de laquelle on lisait, sur un médaillon, les mots suivants : "Ici, le 26 août 1914, les Allemands ont fusillé contre tout droit MM. Les Otages Génot Henri, maire de Jarny, Abbé Vouaux Léon (curé de Jarny), Bernier Jean et Fidler (ouvriers)".

Un troisième monument, enfin, rappelle le drame qui s'est joué à Jarny au cours du mois d'août 1914. Il se situe à l'entrée de la rue Albert I^{er}. Vaste stèle de granit rouge ornée de plaques en marbre noir, ce monument a été inauguré le 3 septembre 1972. Date tardive pour rendre hommage aux ouvriers italiens fusillés par les Allemands au tout début de la guerre. Sous les seize noms d'origine italienne, la municipalité de l'époque a inscrit les noms des victimes civiles abattues les 25 et 26 août 1914. On retrouve donc les noms du maire et du curé de l'époque, le nom de Jean Bérard (avec la mention qu'il était alors âgé de quatre ans seulement), ainsi que treize autres noms. Monsieur Collignon, assassiné le 10 août 1914 alors qu'il portait ses armes de chasse à la mairie, ne figure pas sur la stèle. S'agit-il d'un oubli ?

Aux trois stèles que nous venons d'évoquer, il faut ajouter le vitrail dit "du 26 août". Situé dans la troisième travée nord de l'église Saint-Maximin, celui-ci illustre de manière particulièrement émouvante le drame de Jarny. De part et d'autre du [meneau](#)*, au premier plan, figurent les quatre otages qui viennent d'être abattus.



Rue du 26 août, à l'emplacement même du massacre, ce monument de pierre est venu remplacer une modeste croix de bois. L'iconographie, très religieuse, rappelle que le prêtre Léon Vouaux comptait au nombre des fusillés.



Inauguré en 1972 seulement, ce monument, situé rue Albert 1er, rend hommage aux Italiens fusillés par les Allemands en août 1914. Longtemps en effet, ces derniers avaient été considérés comme des étrangers et, à ce titre, ne possédaient aucun lieu de mémoire.

Avers

côté face d'une monnaie, médaille ou autre, qui contient l'élément principal

Étole liturgique

large bande d'étoffe à caractère religieux

Ciboire

vase sacré, à couvercle, où l'on conserve les hosties consacrées

Ogive

arc diagonal qui renforce une voûte gothique

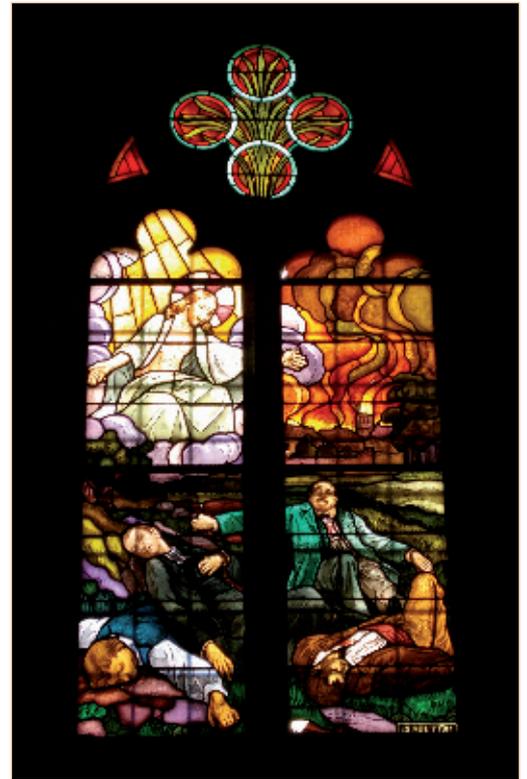
Meneau

montant fixe divisant une fenêtre en compartiments

Les jeunes ouvriers baignent dans des flaques de sang pourpres, tandis que l'abbé Vouaux, en soutane, semble dormir, la main sur la poitrine. À sa gauche, le maire Henri Génot gît, les bras en croix. Derrière les victimes, Jarny en flammes est représentée par l'artiste. Vision d'épouvante que le Christ, assis sur un nuage avec les bras ouverts, vient à peine reconforter. Œuvre de l'atelier Benoît de Nancy, ce vitrail, exceptionnel dans la région, a été posé en 1930. Démonté, sur ordre des nazis, au début de la Seconde Guerre mondiale, le vitrail est déposé à la sous-préfecture de Briey, où il sera malencontreusement égaré. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il est retrouvé dans une vente aux enchères. Réinstallé en août 1948, le vitrail rappelle encore aux Jarnysiens une des pages les plus poignantes de leur histoire.

Monuments, stèles, vitrail, à ce patrimoine de pierre et de verre, ajoutons un autre patrimoine, plus immatériel. Dans sa séance du 4 janvier 1919, le conseil municipal décide en effet de rebaptiser une place et une rue de Jarny. Ainsi, la place de la mairie, jusqu'alors désignée sous le terme de "place du marché", devient la place Henri Génot. De même, l'ancienne rue de la cure est rebaptisée du nom du prêtre fusillé et devient la rue de l'abbé Vouaux. La rue dans laquelle s'est déroulée leur exécution est quant à elle rebaptisée rue du 26 août. Les noms des rues, des places, des [venelles](#)* constituent, pour chaque commune, un patrimoine à part entière.

Le vitrail qui orne la troisième baie du bas-côté nord de l'église est peut-être le témoignage le plus émouvant de la Grande Guerre à Jarny. Il montre les quatre otages fusillés au matin du 26 août 1914, baignant dans leur sang. Démonté en 1940, puis replacé en 1948, il est l'un des fleurons du patrimoine jarnysien.



Venelle
ruelle, souvent courte et étroite

Sommitale
qui est au sommet

Guérite
abri pour une sentinelle

Quelques blockhaus et une cave pleine de fresques

En occupant Jarny pendant plus de quatre années et en faisant de la localité un ensemble logistique et stratégique de premier ordre, les Allemands ont également laissé, dans le secteur, d'importants vestiges. Parmi ces vestiges de guerre, il faut citer, en premier lieu, les différents blockhaus qui jalonnent encore le paysage jarnysien. À Moulinelle notamment, entre la rue sainte-Jeanne-d'Arc et la rue des Ormes, le visiteur est souvent surpris de trouver trois énormes blocs de béton. L'un d'eux, situé chez un particulier, sert aujourd'hui d'abri de jardin. Les deux autres ont été transformés en garages. Pour autant, l'architecture de ces blockhaus, tout comme l'épaisseur de la dalle [sommitale](#)* indiquent clairement que ces constructions ont été faites par les Allemands au cours de la Première Guerre mondiale. Mais dans quel but ? Cela est difficile à dire. La proximité de la mine et des voies ferrées justifient peut-être la construction de tels abris. On sait en effet qu'une ligne de contournement du dépôt (longtemps appelée d'ailleurs "ligne boche") devait permettre le transit du fret en cas de bombardement de la gare.

S'agissait-il alors de protéger ou de défendre les infrastructures importantes, d'offrir un abri aux soldats et civils qui logeaient encore, pour la plupart, dans des baraques en bois ; ou bien ces blockhaus servaient-ils de dépôt de munitions ? Tant que de nouveaux documents n'auront été découverts à leur sujet, cette question ne pourra trouver de réponse formelle.

Les blockhaus situés rue Émile Bouchotte, de part et d'autre du château de Moncel, sont en revanche mieux connus. Ils consistent en salles souterraines protégées par de lourdes chapes de béton et auxquelles on accède toujours par deux entrées. Ces aménagements, incontestablement, devaient offrir aux gardes du château un abri sûr en cas de bombardement. On sait également que ces derniers disposaient de [guérites](#)* à l'entrée même du parc.

C'est également à Moncel qu'il faut chercher l'un des témoignages les plus étonnants de la présence allemande dans le Jarny durant la Première Guerre

mondiale. Dans les sous-sols du château, dont on a dit qu'il avait été successivement occupé par les états-majors de von Strantz, von Boehn et von Fuchs se trouve en effet une cave intégralement décorée de fresques d'inspiration **néogothique***. La voûte y est décorée de multiples **rinceaux*** de feuillage qui ne sont pas sans rappeler les marges des manuscrits médiévaux. Des **pampres*** de vigne, quelques fleurs champêtres viennent apporter de la couleur dans ce **lakis*** de feuilles et de branchages. Sur l'un des murs, l'artiste a représenté un **faune*** agrippé à l'une de ces branches et tendant la main pour cueillir une rose. À l'entrée de la cave, le visiteur est accueilli par une chouette semblant faire un clin d'œil. Se veut-elle complice des scènes qui se jouent dans la cave ou est-elle une allégorie de la malice inspirée de quelque légende médiévale ? Sur les arceaux de la voûte, deux phrases attirent également l'attention. La première note, dans une calligraphie gothique élégante : *Wer nicht lieb Wein, Weib und Gesang, der bleibt ein Narr sein Leben lang, c'est-à-dire "Qui n'aime pas le vin, les femmes et le chant, reste un fou toute sa vie !"* Maxime épicurienne qui semble s'inspirer du titre d'une valse composée par Johann Strauß en 1869. La seconde phrase proclame : *Nach des Tages Lasten soll der Mensch nicht Fasten, ce qui signifie : "Après les jours de corvées, l'ouvrier ne doit pas jeûner"*. Deux autres inscriptions, très importantes pour l'histoire, figurent dans la cave. La première : *Anno*



Domini 1915 et la seconde, plus discrète : *Gefr. Polster 1915*. Il s'agit, en fait, de la signature de l'artiste. Un certain caporal Polster a donc décoré l'une des caves du château de Moncel. Pourquoi ? Pour qui ? Là encore, cela est difficile à dire. Le jeune soldat a-t-il cherché à tromper son ennui en peignant ces fresques ? Ou s'agit-il d'un décor destiné à agrémenter les soirées, bien arrosées, de quelques officiers ? Toujours est-il que ces peintures, vieilles de près d'un siècle, forment une composition artistique exceptionnelle dans le Jarnisy. Une œuvre d'art que le temps, hélas, n'épargne pas et qui mérite, à juste titre, une restauration.

Décor médiéval et maximes épicurienne dans l'une des caves du château de Moncel. Peintes par le caporal Polster en 1915, ces fresques sont un témoignage unique de la présence allemande dans le Jarnisy.

Néogothique

tendance architecturale mettant à l'honneur les formes ogivales et verticales issues du Moyen-Âge gothique

Rinceau

ornement fait d'éléments végétaux disposés en enroulements successifs

Pampre

ornement figurant un rameau de vigne sinueux, avec feuilles et grappes

Lakis

enchevêtrement

Faune

divinité champêtre, représentée avec des cornes et des pieds de chèvre



À l'entrée de la même cave, une chouette semble fermer un œil sur les scènes dont elle s'apprête pourtant à être le témoin. Symbole de sagesse chez les Grecs anciens, de malice dans la légende germanique de Tille Eulenspiegel, la chouette de Moncel gardera à jamais sa part de mystère.

Petite cure de jouvence pour le château de Moncel

C'est ainsi qu'au cours de l'été 2014, une partie du sous-sol du château de Moncel bénéficie d'un lifting puisque les fresques, vestiges de l'occupation allemande pendant la première guerre mondiale, sont rénovées. Cette opération d'un montant de 8 800 € est effectuée par un peintre décorateur conseillé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Le château possède une chapelle particulière dans son enceinte. Celle-ci est également réhabilitée en 2014. Le parquet est vitrifié tandis que les vitraux défectueux sont réparés. Cette réparation est réalisée en collaboration avec la section "Vitrail" de la MJC de Jarny. Le matériel est fourni par la Ville tandis que les membres de l'association procèdent à la rénovation des vitraux. La Municipalité tient à remercier ces volontaires pour leur collaboration bénévole à la préservation de notre patrimoine local.

Pour valoriser ce patrimoine architectural qu'est le château de Moncel, celui-ci est devenu une Maison de l'Environnement implantée dans un parc de 17 hectares, classé "Jardin de France" et refuge de la Ligue de Protection des Oiseaux.

Celle-ci accueille désormais 8 associations environnementales (la Gaule Jarnysienne, l'école de pêche, l'association communale de chasse, l'Abeille lorraine, le Rucher Ecole du Pays Haut, la Ligue de Protection des Oiseaux, Nature'L, C QOA CA ?). L'Union Régionale des Centres Permanents d'Initiative pour l'Environnement y a également installé son siège.

Des animations pédagogiques et de sensibilisation à l'environnement sont proposées tout au long de l'année par le service environnement de la Ville, en lien avec les associations environnementales. Ces animations sont bien suivies par les

habitants et notamment les ateliers pratiques qui rencontrent un franc succès. De nombreuses classes scolaires de Jarny et du bassin de Briey bénéficient également de ces animations.

Le château de Moncel, emblématique de l'histoire jarnysienne est désormais devenu un lieu fréquenté par tous les publics, petits et grands. Cet espace de sensibilisation à la préservation de l'environnement est un bel outil pédagogique qui rayonne dans tout le pays de Briey et qui renforce l'attractivité de Jarny.

Le château de Moncel revêt un caractère patrimonial indéniable tant dans son aspect extérieur que dans ses espaces intérieurs. C'est pourquoi, au cours de ce mandat, la Ville de Jarny y réalisera chaque année des travaux de réhabilitation. Dans les mois à venir, l'accent sera mis sur l'accessibilité du château aux personnes à mobilité réduite.



Déplacement et restauration du monument aux Morts square Toussaint

En 2007, lors des travaux de rénovation du centre-ville, ce monument est déplacé sur le côté du square. La Municipalité investit environ 10 000 € pour restaurer et valoriser ce monument. Celui-ci est déplacé pour l'éloigner de la RD 603 et de ses nuisances afin de rendre les cérémonies commémoratives plus tranquilles et plus conviviales.

Le monument aux Morts subit également un nettoyage complet : rénovation des plaques en granit et des dorures, reconstruction du blason de la ville. Il est aussi mis en valeur par la pose d'un éclairage et la création d'un parvis baptisé "Place du Souvenir Français", en hommage à cette association patriotique qui relaie la mémoire du passé et rayonne dans tout le Jarnisy.



La rue du 26 août entièrement rénovée



La rue du 26 août fait l'objet de travaux conséquents en 2013. Un nouveau trottoir plus spacieux et des places de stationnement sont aménagés.

Les abords de la stèle sont pavés, permettant de valoriser le monument en hommage aux victimes de la répression allemande d'août 1914 dont l'ancien maire de Jarny Henri Génot et l'abbé Léon Vouaux. L'ensemble des travaux de voirie de la rue du 26 août s'élève à 40 000 €

Ce huitième numéro de Jarny Patrimoine a été rédigé par Kévin Gœuriot. Professeur d'histoire et de géographie au collège de Kédange-sur-Canner, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de la Lorraine. Il vient de publier une *Histoire de la Lorraine racontée aux jeunes* (éditions du Quotidien). Actuellement, il travaille à la rédaction de son premier roman historique, qui évoquera l'incorporation de la Lorraine à la France en 1766.

Jarny Patrimoine n° 8 - Supplément Jarny Mag - juillet 2014

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2014 - **Directeur de la publication** : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication/Culture/Vie citoyenne

Crédit photos : Ville de Jarny et Kévin Gœuriot

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 200 exemplaires sur papier recyclé